Document generated on 08/08/2025 1:08 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Le VIIe Congrès de l'Association canadienne des géographes à Ottawa

Louis Trotier

Volume 2, Number 3, 1957

URI: https://id.erudit.org/iderudit/020073ar
DOI: https://doi.org/10.7202/020073ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this note

Trotier, L. (1957). Le VIIe Congrès de l'Association canadienne des géographes à Ottawa. *Cahiers de géographie du Québec*, *2*(3), 158–159. https://doi.org/10.7202/020073ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1957

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

et de plusieurs décrets subséquents. Les nouvelles industries ou les extensions d'industries existantes « qui ont été ainsi implantées en province représentaient au 1er janvier 1956 environ 45,000 *emplois* qui sans l'action entreprise auraient constitué un appel correspondant vers l'agglomération parisienne, et aggravé d'autant le problème du logement déjà si grave dans cette région » (*op. cit.*, p. 21).

Cette politique éminemment réaliste de la *décentralisation de l'industries* serait sans doute beaucoup plus efficace si le *Gouvernement français* donnait lui-même l'exemple d'une décentralisation administrative et culturelle qui nous semble être une condition *sine qua non* d'un *équilibre* nécessaire entre « Paris et le désert français ».

Jean CIMON

Le VIIe Congrès de l'Association canadienne des géographes à Ottawa

Le VIIe Congrès annuel de l'Association canadienne des géographes s'est tenu cette année à Ottawa, du 5 au 8 juin. Le programme comprenait, outre les activités sociales, des séances de communications et des excursions.

Environ 25 communications furent présentées au cours des diverses séances groupées dans les sections sous les rubriques de géographie historique, de géographie physique, mathématique et économique, de géographie urbaine et planification, ainsi que de géographie des ressources. Une série de communications groupées sous la rubrique « géographie et gouvernement fédéral » furent présentées par des hauts-fonctionnaires du gouvernement. Il se tint aussi deux colloques sur la géographie dans l'éducation et sur les géographes dans les affaires et l'industrie. Signalons enfin la communication présidentielle sur la voie maritime du Saint-Laurent et la conférence du sous-ministre des mines et des relevés techniques, lors du banquet de l'Association. Les communications furent à peu près également réparties entre les différentes sections, mais le groupement de ces sections a voilé certaines déficiences. Notons en particulier le peu d'intérêt accordé à la géographie physique qui n'a fait l'objet que d'une seule communication, laquelle n'a même pas été lue. On peut conclure, après ce congrès, que les géographes canadiens semblent s'intéresser presqu'exclusivement à la géographie historique, à la géographie économique et à la géographie urbaine. Il faut aussi deplorer le fait qu'aucune communication en français ne fut présentée, sauf une *by title only*.

Plusieurs excursions avaient été préparées pour les congressistes. L'*Army Survey Establishment*, où on produit des cartes topographiques, les Archives publiques et le Musée national et le *Canadian Aero Surveys*, avec ses laboratoires d'interprétation de photos aériennes et d'établissement de cartes à partir de photos aériennes, se partagèrent les congressistes le premier jour.

Plusieurs géographes visitèrent, le deuxième jour, la ferme expérimentale centrale du ministère de l'agriculture, où l'on fait des expériences sur l'érosion des sols, sur la climatologie et les cultures et des travaux de génie agricole et de cartographie des sols. Un autre groupe visita la Phototèque nationale et les Observatoires du Canada.

Tous les géographes congressistes purent ensuite faire une excursion dirigée dans la région d'Ottawa et qui leur permit d'étudier le relief de faible érodé de cette région, le drainage surimposé de la rivière Rideau, certaines formes pléistocènes ; ils eurent également l'occasion d'observer les principaux points de cette région du point de vue historique et économique. Bref, cette excursion permit aux congressistes d'avoir une bonne vue d'ensemble sur la région de la capitale.

En guise de conclusion, souhaitons qu'à l'avenir les communications au congrès annuel soient plus nombreuses et plus diversifiées. Il faudrait aussi

qu'elles ne soient pas seulement des monographies, mais qu'elles offrent un intérêt plus général. C'est à ces conditions que le congrès de l'Association canadienne des géographes fera vraiment progresser la géographie au Canada.

Louis TROTIER

La troisième conférence internationale des professeurs de géographie (Grenoble, 1957)

Du 26 au 31 août dernier, s'est tenue à Grenoble la troisième conférence internationale des professeurs de géographie. Elle a groupé 350 professeurs de l'enseignement supérieur et de l'enseignement secondaire, appartenant à 28 nations.[1] Donc, véritables journées internationales de géographie qu'a su organiser avec beaucoup de génie l'université de Grenoble, nous voulons dire l'Institut de géographie avec Madame et Monsieur Paul Veyret. Symboles d'une organisation solide, ces 50 pages dactylographiées,[2] illustrées de graphiques et de cartes, complétées de brochures diverses, remises aux congressistes dès le premier matin. Ils avaient ainsi en mains de quoi faire de ces six journées un fructueux apport à leur métier de géographe et d'enseignant.

Les travaux réalisés par cette Conférence peuvent être désignés sous trois rubriques : 1° travaux sur la méthodologie de la géographie ; 1° géographie locale, aussi bien physique qu'humaine et économique ; 3° communications d'informations très diverses.

Les actuelles conceptions et méthodes de l'enseignement de la géographie, les problèmes de pédagogie et de programme ont fait l'objet de causeries très appréciées. M. Georges Chabot demande vivement que l'on supprime la « vieille et fastidieuse géographie régionale » basée sur l'élément spatial et que, dans la démarche géographique, l'on s'attache à « choisir et à mettre en lumière le fait essentiel ». De son côté, M. R. Clozier souligne le profond intérêt de l'enquête internationale lancée par l'UNESCO et qui porte sur les « méthodes à appliquer selon l'âge des enfants et sur le rôle de la géographie pour la formation intellectuelle des élèves ».[3] M. Clozier rappelle les principaux points de l'enquête et invite chaque congressiste à lui faire parvenir son rapport. Dans le même ordre d'idées, M. Czekanaska expose les réformes de l'enseignement de la géographie en Pologne. Une place importante est désormais donnée au laboratoire, aux observations et au film ; au rythme de 2 et 3 heures par semaine, la géographie est enseignée au cours des 12 années d'études primaires et secondaires. M. Jong, de Grande-Bretagne, lui, affirme que « school geography is a form of applied geography in its own right, and we should treat it accordingly ». Pour étayer ces témoignages et d'autres encore, une exposition groupait manuels, atlas et cartes de dix pays différents.

Tous ces principes vigoureusement affirmés d'une géographie toujours plus vivante ont été simultanément illustrés par Monsieur et Madame Paul Veyret dans leur présentation de la géographie locale. Grâce à une conférence-projections de M. Veyret et à trois excursions judicieusement choisies, les Congressistes ont dû emporter de Grenoble et des Alpes occidentales une idée aussi exacte et complète que possible.

---

[1] L'Association canadienne des géographes avait délégué M. Robert Garry à cette importante réunion.

[2] Sur ces 50 pages, 4 sont consacrées aux informations générales sur la géographie des Alpes occidentales, 17 aux résumés de communications, 28 à la description détaillée des trois excursions réalisées au cours du Congrès.

[3] Voir à ce sujet les travaux de la réunion qui s'est tenue à Montréal en 1950.